



(Photo : Raymond Ross)

Larry YOUNG

- Khalid YASIN -
TOO EARLY, TOO YOUNG...
(trop tôt, trop jeune...)

par
Stéphane BREDEL

Génial pour les uns, déroutant pour les autres, Larry Young reste l'une des figures incontournables du monde des organistes. Tout au long d'une carrière éclair, difficile et critiquée, Larry Young a toujours été à la recherche de l'originalité, d'un son, d'une vérité musicale et spirituelle. Ce destin tragique n'est pas sans rappeler celui de l'homme qui fut sa plus sa plus grande inspiration : John Coltrane.

BIOGRAPHIE

La biographie de Larry Young n'est pas chose aisée à trouver. On sait qu'il naît le 7 octobre 1940 à Newark, New Jersey, et meurt à l'âge de 38 ans, le 30 mars 1978. Lorsqu'il arrive ce même jour à l'hôpital vers 2 h du matin, ce n'est plus qu'un moribond squelettique qui est admis aux urgences...

Fils de Larry Young Sr, lui-même organiste, Larry Young Jr, poussé alors par son père, commence à jouer de l'orgue, ainsi que du piano. Il prend donc simultanément des cours de musique classique et de jazz. Mais très tôt, ses goûts d'avant-garde prennent le dessus, et c'est en écoutant Bud Powell, qui défait alors la chronique, qu'il décide de s'orienter vers des sonorités et des harmonies modernes. A dix huit ans, grâce à ses talents de musicien et à l'encadrement de son père, il maîtrise parfaitement l'orgue Hammond. Très influencé alors par Jimmy Smith, qu'il adore véritablement, il commence, en 1958, à tourner dans les clubs de Newark, et obtient ses premiers engagements de R&B. Puis il rencontre à New York le trompettiste Kenny Dorham, ou encore le guitariste Grant Green, qui le font entrer véritablement dans le cercle jazzistique de l'époque. Son style est alors très bluesy, et il enregistre en tant que leader deux albums pour Prestige, dont le célèbre "Testifying". L'influence de Jimmy Smith est alors évidente, à la fois dans le choix des morceaux, mais également dans le choix des musiciens, comme Thorne Schartz, qui est alors le guitariste attitré de J. Smith...

Mais au début des années 60, on est en pleine folie Coltranienne, et Larry Young perçoit immédiatement toutes les subtilités et les nouveautés introduites non seulement par le saxophoniste, mais également par son pianiste, McCoy Tyner. Il enregistre alors pour Blue Note l'album "Into Somethin'", dont le style est en rupture complète avec toute cette lignée de clones de J. Smith, qui jouent alors à l'époque, avec plus ou moins de bonheur.

1964 et 1965 seront véritablement les années Blue Note de Larry Young. D'abord en tant que side man pour le guitariste Grant Green, notamment dans l'album "Talkin' About", dont le premier morceau, "Talkin' about JC", est une composition de l'organiste en hommage à... John Coltrane. Mais surtout, avec l'enregistrement de l'album "Unity", qui est considéré par une majorité comme l'album phare de Larry Young. Que ce soit par les morceaux choisis, par les

arrangements ou par les harmonies jouées, l'orgue Hammond accède véritablement à une dimension nouvelle, où, peut-être pour la première fois, le B-3 est considéré comme un instrument à part entière, et non plus comme une machine géniale de substitution à un orchestre. C'est dorénavant dans cette voie que Larry Young va évoluer. Malheureusement, le public n'est pas encore près à cette mutation brutale...

En 1969, il rencontre le batteur Tony Williams et le guitariste John McLaughlin, pour fonder le groupe de fusion Lifetime. Le jazz est alors orphelin depuis deux ans de son père spirituelle, John Coltrane, et beaucoup s'infiltrèrent dans la brèche laissée ouverte à la mort du saxophoniste, qui porte le nom de "Free Jazz". Larry Young utilise alors l'orgue comme une machine à créer des sons, des couleurs, des ambiances... un synthétiseurs à roues phoniques en quelque sorte! Là encore, c'est une mutation brutale, mais géniale. Dans le genre provocateur, il enregistrera même cette année-là quelques morceaux avec le guitariste Jimi Hendrix. Mais 1969, c'est également l'année des révolutions intellectuelles et spirituelles. Larry Young, comme beaucoup d'autres, se tourne alors vers l'Islam, en recherche d'une nouvelle vérité, et change même son nom en Khalid Yasin.

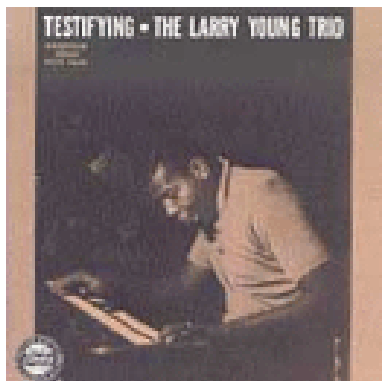
Malheureusement, Lifetime, comme le free jazz, connaît une vie éphémère, et le groupe cesse d'exister fin 1971. Larry Young va alors connaître une période sombre, à la recherche de nouvelles musiques, mais surtout à la recherche de lui-même. Il enregistre avec les guitaristes Carlos Santana et John McLaughlin l'album "Love, Devotion, Surrender". Santana s'appelle alors "Devadip", McLaughlin "Mahavishnu", et Young "Yasin". L'album est un hommage moyennement réussi à John Coltrane, qui lui n'a jamais changé de nom... L'orgue ne fait pratiquement pas de soli, et la fougue extraordinaire des albums précédents a presque disparue. Larry Young s'enfonce petit à petit dans un univers plus négatif que positif, et dans lequel chacun ingurgite pas mal de cochonneries pour "mieux vivre"...

En 1975, il enregistre deux albums pour Arista. Les premiers synthés Moog remplacent le B-3, et les compositions sont finalement des morceaux pop ou de variété noire américaine. Le succès n'est pas là, et Larry Young s'efface de la scène.

En 1977, avec le batteur/pianiste Joe Chambers, il enregistre "Double Exposure", qui sera son dernier enregistrement au B-3, et son dernier enregistrement tout court. Cinq mois plus tard, Larry Young décède dans une indifférence générale, sans doute pour rejoindre pour la postérité celui qui fut son gourou musical : John Coltrane.

LA SIGNATURE "LARRY YOUNG"

Larry Young fait incontestablement partie des organistes les plus doués, toutes époques confondues. Jamais un organiste n'a évolué aussi vite, en se remettant sans cesse en cause. Le dessein inavoué était d'accéder à quelque chose d'ultime, d'absolue, de magnifique, d'universelle... Larry Young n'aura pas vécu assez longtemps pour y parvenir, mais que d'étapes franchies ! Son influence sur un grand nombre d'organistes est indéniable (lire les "Anecdotes Pêle-Mêle" dans ce même dossier), et pour comprendre sa musique, nous allons suivre chronologiquement son évolution à travers les albums phares de sa carrière. Visite guidée...



1960 TESTIFYING – THE LARRY YOUNG TRIO

Avez-vous déjà écouté "Testifying", le premier album de Larry Young ? A la première écoute, on se dit : "Bon, encore un disque à la Jimmy Smith". Et puis à la deuxième, à la troisième écoute, on réalise qu'il ne fait pas que s'inspirer de J. Smith : C'EST J. Smith ! Tous les plans sont là, du plus simple au plus élaboré. Alors bien sûr, on peut se demander "quel intérêt ?". Et bien l'intérêt est qu'à cette époque, Larry Young n'a que 19 ans, et que déjà, il a tout compris du maître – qui était par ailleurs son idole, en dehors de l'effet mode de l'époque. Il en a le son, et prouve sans complexe qu'il en fait facilement autant. Les morceaux sont pour la plupart des blues, on retrouve Thornel Schwartz à la guitare qui accompagne alors J. Smith, le groove et le son sont très proches des enregistrements de J. Smith de l'époque... Bref, très tôt, très jeune, L. Young n'a plus rien à prouver dans cette voie. Dès lors, ses desseins musicaux à l'orgue seront tout autre.



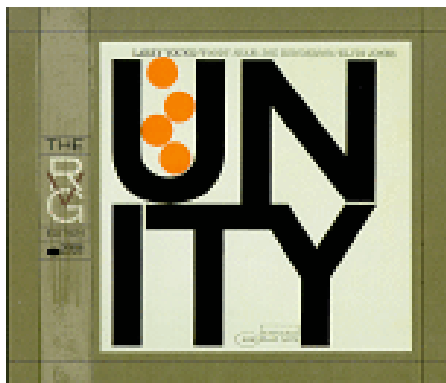
1964 INTO SOMETHIN' – LARRY YOUNG

Je ne sais plus qui a dit : "si J. Smith a été le Charlie Parker de l'orgue Hammond, Larry Young en aura été le John Coltrane". La preuve en est ce premier album sous son nom pour Blue Note. Mais quelques mois auparavant, la même année, il enregistre avec le guitariste Grant Green l'album "Talkin' About", dans lequel on trouve une composition de l'organiste en hommage à Coltrane qui s'intitule "Talkin' About JC". Il faut noter que ce morceau est le premier de l'album (on connaît l'importance du choix du premier morceau qui va être écouté...) dont G. Green est le leader, et que son titre va donner le titre générique de l'enregistrement. C'est aspect des choses est très important, car manifestement, il se passe quelque chose : Blue Note vient peut-être de découvrir LE Coltrane du B-3, et on va tester son succès hypothétique sous la coupe du guitariste vedette de l'époque... Il s'agit d'un blues rapide en sol mineur, très intense, dont le thème joue sur les sixtes, neuvièmes et chromatismes. On découvre alors le fameux jeu en quarts qui fera la particularité du jeu de L. Young. C'est très beau, c'est nouveau. Bref, Blue Note est d'accord pour produire "Into Somethin'", sous le nom de l'organiste (et avec Grant Green...). Elvin Jones – batteur de Coltrane – est là aussi. Le

résultat est magnifique, en rupture complète cette fois-ci avec la lignée des clones de J. Smith. Notons le ton très différent de cet album comparé à celui de "Talkin' About", alors qu'à peine trois mois séparent les deux enregistrements. Le seul blues de l'album, "Tyrone", n'a plus rien à voir avec ces "bons vieux blues", et on relèvera un morceau très surprenant, "Ritha", qui bascule sans cesse de tonalité en tonalité, qui semble parfois dissonant, et pourtant, tout est logique ! On notera également la fin du morceau, qui est une progression en quarts, d'une très belle couleur, tout à fait nouvelle. Aujourd'hui encore, cet album surprend par son côté novateur.

Cet enregistrement est intéressant par le fait qu'il représente véritablement le premier tournant dans la carrière de Larry Young. Ce ne sera pas le dernier, loin s'en faut. A partir de là, J. Smith est toujours une idole, mais certainement plus l'exemple à suivre. Le public est sans doute choqué par ce nouveau son : l'orgue est un instrument soliste à part entière, comme un sax ou un piano. Fini les pleins jeux, fini les accords à 10 notes. Le style est dépouillé, épuré, seul l'essentiel a été retenu. Il est surprenant de constater que le réglage des tirettes est tout à fait classique : 16', 5 1/3' et 8', avec 3^{ème} percussion. Mais le jeu est tellement différent que l'on a l'impression d'entendre d'autres configurations de tirettes... Bref, la voie coltranienne est ouverte au B-3, il ne reste plus qu'à foncer dans cette direction. Larry Young a alors tout juste 24 ans...

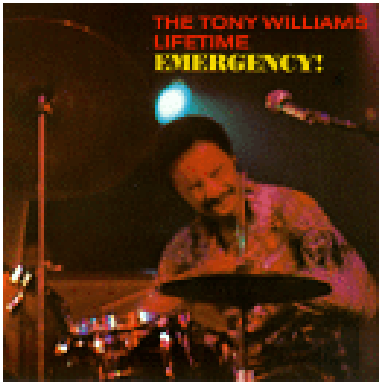
Nota : on trouve à l'intérieur de l'album une photo de l'organiste au C-3, et on aperçoit une cabine Leslie qui ne comporte qu'une rangée d'ouïes au niveau des trompes d'aigus, au lieu des deux habituelles. Nous devons avouer que nous sommes complètement secs sur la référence de cette cabine. Si un membre de TTH connaît la réponse...



1965 UNITY – LARRY YOUNG

Un an après "Into Somethin'", et après avoir participé en tant que side man à quelques enregistrements de Grant Green (plus ou moins inégaux d'ailleurs), Larry Young revient sous son nom, avec cet album qui deviendra rapidement le "Must" de sa discographie. Comment décrire cet album, sinon que le résultat est détonnant ? Pour les organistes amoureux de Coltrane (il y en a), c'est la claque. Pour les autres, cela peut être déroutant. En tout cas, il faut écouter au moins une fois dans sa vie cet album mythique (profitons-en, Blue Note le réédite actuellement en série économique). Personnellement je retiendrais deux morceaux : "Monk's Dream", où l'orgue joue seul avec la batterie (en l'occurrence, toujours Elvin Jones...), et "Softly As In A Morning Sunrise", standard archi connu, et qui – un peu à l'image de Coltrane avec "My Favorite Things" – vous emporte littéralement dans une ambiance déchirée, mélancolique à souhait, et donc forcément superbe. Woody Shaw à la trompette et Joe Henderson au sax ténor sont vraiment en forme, et soutiennent magistralement l'orgue dans ses chorus parfois très modaux. Bref, une vraie petite merveille débordant d'insolence !

Je ne sais pas quel succès a remporté "Unity" lors de sa sortie en 65. Mais à l'écoute de celui-ci, on se rend compte à quel point bon nombre d'organistes d'aujourd'hui ont été influencés par cet album en particulier. On pense à Eddy Louiss, Emmanuel Bex, Joey de Francesco... S'il n'y avait qu'un seul disque de Larry Young à posséder, c'est sans nul doute celui-là. J'en veux pour preuve l'existence d'un site sur le web consacré uniquement aux remarques concernant cet album ! Quoi qu'il en soit, Larry Young devait certainement à cette époque être en pleine réflexion intellectuelle (il a alors 25 ans...). Une fois encore, il arrive à une période charnière. On aimerait pouvoir écouter d'autres albums de la même veine, mais non, il n'y a sans doute plus rien à prouver dans cette voie là. Larry Young va effectuer un virage à 180 °, dans un courant post-coltraniens très en vogue à l'époque : la fusion. Dès lors, plus jamais le B-3 ne sera réglé avec les trois premières tirettes + 3^{ème} percussion...



1969
EMERGENCY – THE TONY WILLIAMS LIFETIME

On ne sait pas très bien ce qu'a fait Larry Young entre cet album et "Unity". Mais comme d'habitude, sa réapparition va bouleverser les habitudes. Soyons sans détour : ce nouveau groupe de fusion, révolutionnaire et génial, va influencer la plupart des groupes de rock ou de pop qui vont apparaître à cette époque, en particulier ce qui concerne les sons à l'orgue Hammond. J'avais été très étonné de lire que Gregg Rolie - le premier organiste de Santana - avait été énormément influencé par le jeu de Larry Young. A l'écoute de "Unity", ce n'est pas évident, mais à l'écoute d'"Emergency", on comprend pourquoi !

Lifetime résulte de la rencontre de trois jeunes loups de l'époque, aux dents très très longues : Tony Williams à la batterie, John McLaughlin à la guitare, et bien sûr Larry Young au B-3. Notre organiste avait fait le tour des possibilités du B-3, configuré je dirai de façon "classique". Alors il va expérimenter tous les sons que l'on peut faire cracher de la bête ! Dès lors, il alternera des nappes de sons avec des phrasés très détachés, très aériens. Tous les vibratos et chorus sont utilisés, des reverbs sont ajoutés... L'héritage coltranien est évident (bien que jusque là, Larry Young n'avait jamais enregistré un seul morceau du saxophoniste !), et les sphères atteintes sont assurément uniques. Je vous invite à écouter en particulier le morceau intitulé "Spectrum", mélange incroyable de ternaire, de binaire, de rock, de fusion, de blues, et que sais-je encore ?! Le seul bémol de cet album est assurément la piètre qualité de l'enregistrement et du mixage. Comme le dira plus tard John McLaughlin : "J'ai réalisé, à l'écoute de cet enregistrement, qu'on manquait parfois cruellement de respect envers les musiciens. Quel choc !"

Bref, le groupe connaît un succès énorme : l'époque - fin des années 60 - s'y prête bien. On est en pleine révolution intellectuelle, culturelle et spirituelle. Même si les musiciens s'égarent parfois, l'aspect novateur de leur musique justifie bien des écarts... Lifetime vivra environ trois années durant lesquelles Larry Young va donner le maximum de lui-même, trop sans doute. Il lui est impossible de dissocier la musique de son mode de vie, c'est à dire tendue et profondément spirituelle. Il va alors commencer à s'égarer de plus en plus dans bien des domaines (no comment...).



1973
LOVE, DEVOTION, SURRENDER – CARLOS SANTANA / MAHAVISHNU JOHN McLAUGHLIN

Après deux années d'absence, on retrouve Larry Young dans cet album, qui est avant tout un album de guitaristes. Pour ces retrouvailles avec John McLaughlin, le moins qu'on puisse dire est que l'organiste se fait discret, trop discret. La fougue des années précédentes a disparu, bien que le jeu de l'orgue reste beau et subtil. Mais ici, pas de soli

déchaînés, pas de morceaux tendus. L'album est un hommage à John Coltrane, et à la spiritualité en général. Chacun porte un nom de baptême : Mahavishnu pour McLaughlin, Devadip pour Santana, et Khalid Yasin pour Larry Young. Le gourou Sri Chinmoy supervise tout pour que "Love" soit "Supreme"...

Si les deux guitaristes se sont par la suite détachés à temps de ce type de religion, à la limite de la secte, Larry Young, lui, s'enfoncé de plus en plus dans la spiritualité, à la recherche de la vérité suprême. Cette méditation très profonde se ressent énormément dans son jeu, beaucoup plus calme, réservé, et même presque hésitant (un comble !). Le problème est qu'il va pénétrer dans une phase de malaise intérieur, ce qui a pour effet de l'écartier presque totalement de la scène, malgré le soutien de nombreux amis, musiciens ou non.

1977

DOUBLE EXPOSURE – JOE CHAMBERS

Après deux albums enregistrés pour Arista, sans réel intérêt (musique pop moyenne sur fond de synthés aux sons fluets de l'époque), Larry Young – ou plutôt Khalid Yasin - revient pour cet ultime enregistrement, en compagnie du batteur (et pianiste) Joe Chambers. Les deux musiciens jouent en duo, et l'organiste revient au B-3 pur, en retrouvant pour un temps son ingéniosité du temps de Lifetime, mais avec un son plus proche de "Love, Devotion, Surrender". Dans un sens, il renoue avec une certaine expérience d'un certain duo avec Elvin Jones dans "Unity"...

C'est un album aux multiples ambiances, parfois expérimentales, parfois simples, mais toujours mélodiques. Une communion s'est créée entre les deux hommes, et le résultat est assez intéressant, surtout à cet époque où le jazz – au sens large – apparaît plus comme une coquille vide qu'une musique d'avenir.

Je ne pense pas que cet album ait connu un grand succès (d'ailleurs, sauf erreur, il n'a pas dû être réédité en CD). Finalement, peu de gens ont adhéré jusque lors à la musique de Larry Young. Peut-être a-t-il été trop vite, trop tôt ? Il n'avait pas le temps d'attendre que l'auditoire soit prêt. Aujourd'hui, on crie au génie ! Mais c'était loin d'être le cas à l'époque...



Larry Young/Khalid Yasin disparaîtra peu de temps avant la sortie de "Double Exposure", dans l'indifférence la plus totale, lui qui fut sans doute le plus novateur de tous les organistes. C'est dur, c'est bête, et c'est injuste.

Profitez des quelques albums que l'on peut se procurer çà et là, en essayant de ne pas regretter égoïstement qu'il n'y en ait pas davantage. Nous ne pouvons que vous conseiller de découvrir ce joueur d'orgue Hammond sans équivalent. Vous serez surpris par tout ce qu'on peut tirer d'un B-3, tant au niveau du jeu ("Unity") que du son ("Emergency"). Et, au risque de se répéter, vous vous rendrez compte alors du nombre important d'organistes qui ont été influencés soit par Larry Young, soit par... Khalid Yasin.



Petit cadeau : voici les accords de fin de "Ritha". Ceux-ci sont en quarts, et constituaient alors la signature du jeu de Larry Young. Surtout, configurez l'orgue de façon classique, à la Jimmy Smith ! :

Clavier supérieur : 16' + 5 1/3' + 8'
Percussion : 3^{ème} harmonique

Clavier inférieur : 16' + 8' (et un peu de 5 1/3')

Vibrato/Chorus : C3 (voire C1 ou même V1, surtout pas de Leslie rapide !)

Accords :

(de la note la plus grave à la plus aiguë)

1^{ère} mesure : Main droite : la ré sol
Main gauche : do

5^{ème} mesure : Main droite : la ré sol
Main gauche : do

2^{ème} mesure : Main droite : la# ré# sol
Main gauche : do

6^{ème} mesure : Main droite : la# ré# sol
Main gauche : do

3^{ème} mesure : Main droite : do fa sol
Main gauche : do

7^{ème} mesure : Main droite : do fa sol
Main gauche : do

4^{ème} mesure : Main droite : la ré sol
Main gauche : do

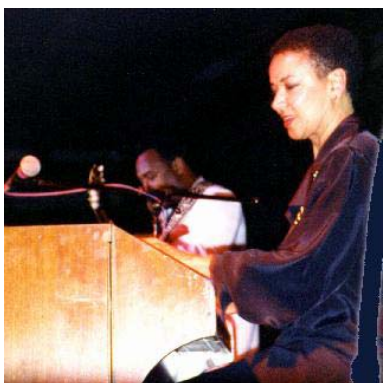
8^{ème} mesure : Main droite : mi sol la ré
Main gauche : do

INTERVIEW RHODA SCOTT

Très gentiment, Rhoda nous a accordé une interview, et nous fait part de ses rencontres avec Larry Young au début des années 60. On découvre un Larry Young farceur, enjoué, studieux, mais aussi tourmenté. Interview vérité...

TTH/S.B. : Rhoda, comment avez-vous rencontré Larry Young ?

R.S. : J'ai rencontré Larry Young à Elizabeth, New Jersey, dans un club qui s'appelait "The Hat Box", où il jouait en trio. J'y jouais de temps en temps aussi, et je fréquentais cet endroit lorsque je sortais. Larry Young avait 19 ans à l'époque, et il commençait à jouer dans les boîtes (Il était obligé de dire qu'il avait 21 ans, sinon, il ne pouvait jouer en public !...)



TTH/S.B. : Etait-il déjà connu à cette époque ?

R.S. : Non, pas vraiment. En fait, on le connaissait surtout de bouche à oreille. On entendait parler d'un jeune organiste qui jouait comme un fou, et qu'il fallait écouter absolument. Il n'avait pas encore enregistré de disque.

TTH/S.B. : Pouvait-on déjà ressentir l'influence de Coltrane dans son jeu ?

R.S. : Il avait déjà le style qu'on connaît, mais ce n'est que plus tard qu'il s'intéressera à des rythmes plus "contemporains".

TTH/S.B. : Aviez-vous joué ensemble ?

R.S. : Oui, notamment dans les "Batailles d'Orgues", comme celles que j'ai déjà expliquées dans TTH. Je me souviens qu'il jouait des morceaux comme "Have You Met Miss Jones ?" ou "Hi-Fly" (de Randy Wilson). Larry était toujours très étonné par mon jeu de pédalier, et j'avais souvent droit à des taquineries de sa part.

TTH/S.B. : Quels genres de taquineries ?...

R.S. : Oh !, il me faisait des compliments démesurés sur mon jeu de pédalier, il me disait que j'étais la plus douée etc., mais toujours avec de l'humour. Larry n'était pas un accroc du pédalier pour lui-même.

TTH/S.B. : A propos de pédalier, certains soutiennent qu'il doublait ses basses à la main gauche, et d'autres disent qu'il n'en jouait pas du tout. Quel est votre avis ?

R.S. : Lorsque je le voyais jouer, il n'utilisait pratiquement pas le pédalier. D'ailleurs, ça ne l'intéressait pas plus que ça.

TTH/S.B. : Vous qui l'avez côtoyé, comment était-il en société, et que sait-on sur son enfance, sa jeunesse ?

R.S. : Larry était la gentillesse même. C'était un vrai nounours ! On disait que son père, Larry Young Sr, lui-même organiste, l'obligeait à jouer des heures et des heures. D'ailleurs, son père était un banal organiste, comme il y en avait tant à Newark à cette époque. On m'a dit récemment qu'il essaie aujourd'hui de récupérer les droits d'auteur de son fils, et qu'il n'est pas trop disponible pour répondre à des interviews.

TTH/S.B. : Il semblerait que ses disques n'aient pas eu à l'époque un succès énorme, car sans doute en rupture complète avec le style Jimmy Smith. Quelle était donc la clientèle qui venait l'écouter ?

R.S. : Il faut admettre que lorsque Larry a commencé à enregistrer, c'était tout sauf commercial (*N.D.L.R. : exceptés peut-être les tous premiers albums pour Prestige...*), et ce n'était pas dans le style des clubs qui engageaient habituellement des organistes. Mais il étonnait par sa prouesse et sa jeunesse. En fait, sa place, il l'a trouvée dans les clubs à New York, plutôt qu'à Newark et sur le "Chitlin' Circuit". Quand Larry

jouait, c'était davantage une clientèle de musiciens, plutôt que des gens qui venaient dépenser de l'argent pour boire en musique.

TTH/S.B. : Le nom de la ville de Newark semble revenir souvent dans le monde des organistes américains ?...

R.S. : Newark a été une des grandes pépinières pour les organistes. Newark se trouve juste à côté de la ville de New York, séparée de celle-ci par la Hudson River. C'est une ville majoritairement noire, et plus ou moins en relation avec l'orgue. Je vous invite à lire les notes écrites pour mon disque avec Houston Person, qui contiennent un article de George Kanzler, journaliste à Newark, dans lequel il cite cette ville et son historique "organistique".

TTH/S.B. : Pensez-vous que Larry Young faisait fausse route avec le B-3 ?

R.S. : Larry ne pouvait pas faire fausse route ! Il était obligé de passer par les expériences parce qu'il le voulait et qu'il le pouvait.

TTH/S.B. : Larry Young avait changé son nom en Khalid Yasin. Etait-ce par mode ou plutôt par conviction spirituelle ?

R.S. : Larry était très en recherche de "la" vérité spirituelle. Je l'ai vu plusieurs fois après mon "expatriation", et nous avons été sur le même programme au Carnegie Hall à New York, pour le New Port Jazz Festival. Je me rappelle à cette occasion que Larry parlait toujours de "l'Amour Suprême". Mon opinion est que Larry a été dans la "voie rapide" trop jeune. Comme je l'ai déjà dit, il avait commencé à jouer dans les clubs dès 19 ans. Il cherchait toujours quelque chose, mais ne l'a jamais trouvée... La drogue n'a rien arrangé dans cette quête, bien au contraire...

TTH/S.B. : A l'époque, Larry Young n'avait pas d'influence sur les autres organistes. A votre avis, quelles en sont les raisons, alors que tant de saxophonistes recherchaient "le" son de John Coltrane ?

R.S. : A mon avis, la raison principale réside dans la différence entre les deux instruments : en général, le saxophone, surtout ténor, est vraiment l'instrument roi. De plus, J. Coltrane avait bien plus de notoriété que L. Young. Mais je me souviens de cette époque Free Jazz, où tous les souffleurs essayaient d'avoir le son Coltrane... mais en faisant du Free, c'était assez facile. Faire des "canards", tout le monde peut le faire... La différence est que Coltrane savait ce qu'il faisait et où il allait, à la différence des autres qui ne faisaient que l'imiter. Il est regrettable que Coltrane nous ait quittés si tôt, parce qu'il aurait été intéressant de suivre son évolution. On ne sait pas où il nous aurait emmenés, mais sans son élan, le Free Jazz était condamné, faute de meneur et de génie-moteur... Peut-être que si Larry avait joué du saxophone...

TTH/S.B. : Merci Rhoda d'avoir bien voulu nous consacrer un peu de temps pour cet article.

ANECDOTES "PÊLE-MÊLE"

I nous a semblé intéressant de faire apparaître dans cet article quelques anecdotes rapportées pêle-mêle de quelques musiciens célèbres qui ont côtoyé Larry Young. Précisons que celles-ci ont été extraites du site Internet de Pete Fallico, qui est une vraie mine de renseignements pour tous les amoureux du B-3. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

Jack McDUFF : "Larry semblait toujours avoir une longueur d'avance sur tous les autres organistes. Un jour, on était plusieurs organistes à jouer au Carnegie Hall. Rhoda Scott était là aussi. J'ai vu Larry, et je lui ai dit : "Eh man ! Je vais jouer un bon vieux blues, et si tu veux, je peux te laisser ma place pour quelques mesures. Mais attention, tu restes "bluesy", OK ?", et il me répondit : "Bien sûr que je reste "bluesy" !" J'ai donc commencé à jouer, et puis je lui ai laissé ma place. Ben là, mon vieux, il a commencé à jouer, et en un rien de temps, le groove de départ était complètement décalé ! Cet enf... jouait des accords complètement à-côté... et il le savait très bien !"

George BENSON : "Je n'oublierai jamais cette histoire. J'étais vraiment furieux envers lui, parce qu'au milieu du set, Larry était à mille lieux de ce qu'on avait joué jusque là. On jouait je ne sais plus quel standard, et Larry commença à faire des notes vraiment dingues (rires) ! Il était aux antipodes ! Et puis il se mit à chanter, et même à réciter un poème en plein milieu de son chorus ! Quand nous avons fini de jouer, je me suis précipité vers lui, très en colère, et je lui ai dit : "Larry, j'espère que c'est la dernière fois que tu me fais ce coup là, sinon, je te garantis que je te fous dehors du groupe, et que je considère que je te "Prends à l'Essai !" (rires). Alors il me regarda de toute sa hauteur – il faisait bien une tête de plus que moi – et répondit : "Oui M. Benson ! Bien M. Benson !" Tout le monde avait entendu notre altercation, et tout le monde éclata de rire, parce que c'était si absurde de vouloir "Prendre Larry à l'Essai !" Larry n'avait pas une once de méchanceté en lui."

Bobby HUTCHERSON : "Si on compare l'orgue et les autres instruments, c'est un peu comme le pot de fer contre le pot de terre. Et pourtant, comme Coltrane, Larry pouvait être doux et chaleureux. Mais quand il commençait à jouer, il pouvait être réellement dangereux, vous savez. Miles Davis était de la même trempe, dur et acéré, mais il pouvait aussi avoir un jeu chaud et très doux."

Miles DAVIS : "Un jour, Larry m'appelle et me dit : "Eh ! mec, tu ferais bien de venir au Village Gate ce week-end. J'y joue avec Tony Williams". Tu parles si je suis venu ! Je me rappelle avoir été autant époustouffé que la première fois où j'ai entendu le quartet de Coltrane au Birdland, six ou sept ans auparavant. Je n'avais aucune idée de ce que Tony, Larry et cet anglais avec sa guitare en plastique transparent (*NDLR : John McLaughlin*) était en train ou tenter de faire, mais c'était insolent et magnifique."

Elvin JONES : "Larry m'appela et me demanda d'enregistrer avec lui pour cet album (*NDLR : "Unity"*). C'était un garçon très sérieux et presque grave. Il me fit par de ses réflexions après avoir écouté Coltrane, et me dit qu'il voulait se débarrasser complètement de l'influence de Jimmy Smith – bien qu'il fut l'un de ses plus grands fans – Je pense qu'il avait l'esprit assez pur pour aller là où il voulait aller. Il voulait utiliser l'orgue comme un instrument de soliste – comme un cuivre - et non pas comme un instrument orchestral. Il pensait que mes expériences avec certains solistes comme Coltrane ou J.J. Johnson, lui apporteraient le genre d'appui qu'il recherchait... Il était très confiant, et il jouait avec une telle assurance ! Il était très fort dans ce qu'il faisait, et avait parfaitement conscience qu'il recherchait quelque de très différent. A mon avis, il était unique, parce que je n'ai jamais entendu quelqu'un jouer de l'orgue comme lui. Je pense que l'organiste qui s'en rapproche le plus aujourd'hui est sans doute Joey DeFrancesco... Ah ! Toute une époque lorsque je jouais avec Larry... J'ai du mal à trouver les mots pour exprimer combien cela était enrichissant..."

Joey DeFrancesco : "Lorsque parfois je cite Larry dans un de mes soli, John (McLaughlin) ne peut s'empêcher de sourire. Il parle souvent de Larry, nous rappelle combien il était farceur, et comme il aimait raconter des histoires drôles. J'ai récemment acheté un B-3, et il se peut que ce soit celui de Larry, vous savez, comme celui que l'on voit sur cette fameuse photo à l'époque de "Lifetime", avec la même note cassée. Qui sait, après tout ?"

John McLaughlin : "Il (Larry Young) a sans doute été le chaînon manquant entre deux générations, entre deux écoles. Bien sûr, au début, il a joué de façon conventionnelle, dans la lignée des organistes de l'époque. Mais Larry a fait son chemin, et son style s'est fermement ancré dans la Nouvelle Ecole, dont la voie a été ouverte par Miles et Coltrane... Une sorte d'harmonie polytonale que Larry a développée intensément à l'orgue Hammond. Un chaînon manquant tout simplement génial... La première fois que je l'ai entendu, ç'a été réellement un choc d'entendre ainsi l'orgue Hammond. Il était devenu rapidement mon organiste préféré. Tout était métamorphose avec lui, et pas seulement la musique, mais la vie également. Je pense que c'est la vie elle-même, avec tout ce qu'elle comporte, qui se reflète dans la musique. Larry était en complète mutation lorsqu'il commença à jouer avec Tony Williams dans "Lifetime". D'ailleurs, Tony ne savait pas trop non plus ce qu'il voulait faire... si ce n'est jouer différemment... et lorsque je suis arrivé à New York, je ne sais pas si

c'était Larry ou je ne sais quoi – Tony ne me l'a jamais dit – j'ai littéralement été subjugué, émerveillé. C'était explosif ! Et Larry était vraiment un précurseur, bien avant l'arrivée des synthés... Une nuit de mars 1969, on jouait au Jazz Workshop à Boston. Larry jouait, et il est parti dans l'exploration de sons nouveaux, sans vraiment de tonalité. C'était incroyable, vraiment étonnant, et c'était si fin, si beau, que j'ai commencé à rire sur scène... mais sans contrôle de moi-même, parce que c'était vraiment géant ! J'ai essayé de me cacher, en me courbant vers l'ampli pour faire semblant de le régler... c'était vraiment très beau... j'ai jeté un œil vers Tony, et on aurait dit qu'il pleurait derrière sa batterie ! Parce que lui aussi, il était "rentré dedans" Larry faisait des trucs que je pensais impossibles à réaliser à l'orgue Hammond".

Larry GOLDING : "Plusieurs choses m'impressionnent chez Larry Young. Son phrasé léger, presque aérien, l'utilisation expressive de la pédale de volume, son répertoire non bluesy et audacieux, sa technique judicieuse à base de quarts... Le jeu de Larry Young génère tant de chaleur, sans jamais être sentimental, sans jamais utiliser de cliché. Il est d'ailleurs surprenant de constater combien l'influence de Jimmy Smith était importante dans ses premiers disques. Et puis quelques années plus tard, BANG, le choc. Il s'est complètement débarrassé de cette influence. En tant qu'organiste moi-même, c'est ce constat qui m'inspire le plus : il a réellement trouvé sa propre voie. On le reconnaît instantanément, et c'est si dur d'atteindre ce résultat, surtout à l'orgue. Du premier jour où j'ai écouté Larry Young, je me suis fixé comme objectif de trouver ma propre voie !"

DISCOGRAPHIE

NOM DU LEADER	TITRE	ANNEE	COMPAGNIE	REMARQUES
Larry YOUNG	Testifying	1960	Prestige	
Larry YOUNG	Young Blues	1960	Prestige	
Jimmy FORREST	Forrest Fire	1960	Prestige	
Larry YOUNG	Groove Street	1962	Prestige	
Etta JONES	Love Shout	1963	Prestige	
Larry YOUNG	Into Somethin'	1964	Blue Note	
Grant GREEN	Talkin' About	1964	Blue Note	
Grant GREEN	Street Of Dreams	1964	Blue Note	
Larry YOUNG	Unity	1965	Blue Note	
Grant GREEN	I Want To Hold Your Hand	1965	Blue Note	
Grant GREEN	His Majesty King Funk	1965	Blue Note	
Nathan DAVIS	Happy Girl	1965	MPS	LY : piano
Gildo MAHONES	Great Gildo	1965	Prestige	
Woody SHAW	In The Beginning...	1965	Muse	LY : piano
Larry YOUNG	Of Love & Peace	1966	Blue Note	
Larry YOUNG	Contrasts	1967	Blue Note	
Buddy TERRY	Natural Soul	1967	Prestige	
Larry YOUNG	Heaven on Earth	1968	Blue Note	
Larry YOUNG	Mother Ship	1969	Blue Note	
Jimi HENDRIX	Nine To The Universe	1969	Reprise	
Jimi HENDRIX	The McLaughlin Sessions	1969	Bootleg	
Tony WILLIAMS - Lifetime	Emergency !	1969	Polydor	
Tony WILLIAMS - Lifetime	Turn It Over	1970	Polydor	
Miles DAVIS	Bitches Brew	1970	Columbia	LY : piano électrique
John MCLAUGHLIN	Devotion	1970	Douglas	
Tony WILLIAMS - Lifetime	Ego	1971	Polydor	
Larry YOUNG	Lawrence of Newark	1973	Perception	
Carlos SANTANA	Love, Devotion, Surrender	1973	Columbia	
Larry YOUNG	Fuel	1975	Arista	
Larry YOUNG	Spaceball	1975	Arista	
Lenny WHITE	Venusian Summer	1975	Emperor	
Mahavishnu Orchestra (John MCLAUGHLIN)	In Retrospect	1976	Polydor	
Joe CHAMBERS	Double Exposure	1977	Muse	

